

Les semenciers de pins maritimes

Les gestionnaires du massif des Landes de Gascogne devront replanter 30 000 hectares de plus cette année, après les incendies. Reportage à Lanton, en Gironde



Valérie Deymes
v.deymes@sudouest.fr

« Vous voyez là, la petite encoche ? C'est la trace de la grêle sur le tronc de ce pin âgé de 6 ans. Un cône (une pomme de pin) est tombé... les graines envolées. » Richard Hébras, directeur des semences d'arbres au sein de la société angevine Vilmorin-Mikado, vérifie le verger à graines de pins maritimes sis sur une parcelle mise à disposition par la commune de Lanton (33), le long de la D106, route du bassin d'Arcachon, vers la presqu'île.

« On estime qu'il faudra trois à quatre années pour venir à bout de la surface qui a brûlé... »

40 hectares plantés dans le cadre d'un programme du Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Pin maritime du futur (1) et fruits d'un partenariat entre le semencier Vilmorin-Mikado et deux pépiniéristes Forelité (filiale du groupe Alliance forêt bois) et Planfor. « Ici, nous avons planté 32 hectares de pins maritimes VF4, autrement dit 4^e génération. Une nouvelle génération issue de croisements conférant au bois plus de rectitude, plus de vigueur et moins de branchaison [nombre de branches d'un

QUELQUES CHIFFRES

Verger à graines. Un verger à graines compte en moyenne 160 arbres par hectare car pour fournir des graines, le houppier au sommet du tronc du pin maritime doit être très développé et donc bénéficier de beaucoup de lumière. Par comparaison, sur une parcelle forestière, on plante 1 250 arbres par hectare.

Graines. Un kilogramme de graines représente 15 000 graines commercialisées. Avec un taux de réussite en pépinière de 85 %, on devrait obtenir 12 500 plants l'équivalent de 10 hectares.

arbre, NDLR], pour une forêt plus productive », poursuit Richard Hébras. Ici, pas de récolte en vue, dans l'immédiat. « Ces arbres sont trop jeunes. On attendra 2024 quand, au départ, on tablera sur 2026. Ça se présente bien, les cônes sont déjà gros comme la main. »

Punaise américaine

Pour la récolte de 2023, en janvier et février prochains, Vilmorin-Mikado se tournera vers le verger qu'il partage avec l'Office national des forêts (ONF) et celui qu'il a en solo, du côté du Médoc, des vergers à graines de la 3^e génération. Car une partie du métier du semencier est de fournir des graines prêtes à germer d'arbres forestiers à des pépiniéristes qui vont les travailler et fournir des plants à des gestionnaires forestiers pour la replantation.

« Chaque année, pour le massif des Landes de Gascogne, ce sont 17 000 hectares de pins qui sont récoltés et autant qui sont replantés. Il faut donc fournir l'équivalent en plants », poursuit le directeur des semences d'arbres. Des besoins auxquels il n'est pas aisé de répondre (la société angevine fournit 30 % des graines demandées par le mar-



Le verger à graines de Lanton arrivera à maturité dans deux ans. THIERRY DAVID / « SUD OUEST »

ché français), car depuis plusieurs années, le marché est tendu.

La conséquence d'une baisse de rendement des vergers, liée à la présence d'une petite bête : la punaise américaine qui s'attaque aux cônes et vide les graines de leur substantifique moelle... « Ainsi, alors qu'on produisait 1,2 à 1,5 kg de graines avec un hectolitre de cônes [soit 300 cônes] avant l'arrivée de la bestiole, depuis qu'elle a colonisé le massif, on n'en produit plus que 800 grammes... »

Récoltes incertaines

Et alors que le rythme de la demande se maintenait à 17 000 hectares annuels, les incendies girondins de l'été 2022 ont rajouté de la pression avec plus de 30 000 hectares supplé-

mentaires à reboiser... « On estime qu'il faudra trois à quatre années pour venir à bout de la surface qui a brûlé... et ce, à condition que les récoltes soient bonnes », ajoute Richard Hébras. Et rien n'est moins sûr. Le prolongement anormal de l'été 2022 et les fortes températures qui ont dominé, associées à la sécheresse sans fin, peuvent avoir eu un impact sur le volume des cônes, et donc la qualité des graines. « Nous le vérifierons lors de la récolte, début 2023. »

Ici, le semencier collecte les cônes depuis le sol avec des perches ou avec l'aide de grimpeurs. « La récolte est amenée dans notre sécherie en Maine-et-Loire près du siège de l'entreprise. Là, les cônes vont rester en post-maturation pendant deux mois. Une fois bien secs, ils vont être

chauffés jusqu'à 40 °C et vont s'ouvrir. On les passe dans de gros cylindres, les graines tombent. Ces dernières sont désaillées [on leur enlève l'aile], puis nettoyées, explique le spécialiste. Ces graines travaillées passent du statut de dormantes à prêtes à germer, pour être vendues à nos partenaires et aux pépiniéristes. »

Les pépiniéristes vont les semer afin de produire des plants qui, six à neuf mois plus tard, seront commercialisés auprès des gestionnaires forestiers. Et il faudra jouer des coudes pour être servis les premiers.

(1) Groupement d'intérêt scientifique fondé par l'Inra, le FCBA, le CRPF, l'ONF, dans le but de promouvoir l'acquisition et la transmission d'informations scientifiques sur la forêt des Landes de Gascogne.

sous pression



Richard Hébras, directeur des semences d'arbres Vilmorin-Mikado, vérifie l'état des cônes du verger à graines planté avec Forelite et Planfor à Lanton en Gironde. THIERRY DAVID / « SUD OUEST »